

Homélie pour le XXXIIème Dimanche TO

(Année A)

Comment demeurer vivants à l'heure du confinement ? Le confinement nous renvoie à une certaine forme de mort : le port du masque, bien que parfaitement justifié, établit une barrière. L'invitation au télétravail, bien que légitime, contribue à distendre les relations entre les personnes dans le cadre professionnel. L'invitation à rester chez soi, bien que compréhensible, contribue à isoler les personnes les unes des autres. A-travers tout cela, nous sommes renvoyés de manière plus ou moins directe à une certaine forme de mort : séparation d'avec de personnes qui nous sont chères, deuil dans le champ de nos relations sociales, prise de conscience de notre vulnérabilité. Tout ceci nous bouscule et nous renvoie à notre condition mortelle.

La liturgie de ce « dimanche confiné » nous fait lire un texte de l'Apôtre Paul qui est considéré comme l'une des plus anciennes, si ce n'est la plus ancienne, des catéchèses sur la résurrection des morts. Confrontés à la mort à-travers ce que nous vivons aujourd'hui individuellement et collectivement, il est d'autant plus nécessaire de relire cette page de St Paul qui peut nous aider à vivre le confinement. Découvrons la situation des Thessaloniens qui n'est pas sans faire écho à la nôtre aujourd'hui. Nous n'en percevons que mieux la force du message de St Paul et l'espérance qu'il peut faire naître en nous durant cette période de second confinement.

I – Le message de Paul.

a) Les Thessaloniens confrontés à la mort.

Les Thessaloniens s'étaient convertis en entendant les paroles de l'Apôtre Paul. Ils attendaient un retour imminent du Christ dans la gloire. Ainsi, ils auraient part à cette vie avec Dieu à laquelle ils aspiraient en se faisant baptiser. Malheureusement, ce retour du Christ tardait. Certains de ceux qui avaient été baptisés mourraient sans avoir vu l'accomplissement de leur espérance : la venue du Christ dans la gloire. Cela devenait source d'inquiétude. Avec le temps, la multiplication des décès ne faisait qu'accentuer la déstabilisation de la foi de ces premiers chrétiens.

Etant baptisés, ils espéraient, plus ou moins consciemment, échapper à la mort. La mort de leurs frères et de leurs sœurs dans la foi les renvoyait à leur propre mort. Seraient-ils les prochains à s'endormir dans la mort, eux qui espéraient y échapper grâce au retour du Christ ? C'est bien cette peur, cette

crainte qui vient les troubler. La mort dont ils pensaient être affranchis s'imposait à eux d'une manière encore plus douloureuse.

Charnière : De ce point de vue, la situation des Thessaloniens, leur état d'esprit n'est guère différent du nôtre.

b) Notre rapport à la mort du fait du confinement.

Inconsciemment, la maladie et la mort est ce que nous avons cherché à bannir de notre société. Les progrès de la médecine, la maîtrise de technologies de plus en plus pointues nous laissaient penser que nous étions tout-puissants, invulnérables. Renvoyés à nos limites par la pandémie, renvoyés à notre vulnérabilité du fait de son développement, cela génère chez nombre d'entre nous un sentiment d'abattement.

Chacun perçoit que ce nouveau confinement sera plus difficile à vivre que le premier : nous ne sommes pas au printemps mais nous allons entrer dans l'hiver. Nous n'avons plus la perspective des beaux jours mais celle des jours où la durée d'ensoleillement diminue. Sur le plan du moral, nous ne sommes plus dans l'insouciance liée à la méconnaissance de ce qu'est le confinement, nous entrons dans une période dont nous mesurons davantage douloureusement les conséquences. Là où la maladie semblait virtuelle à beaucoup, elle prend aujourd'hui le visage de personnes connues, proches de nous. La maladie ne va pas disparaître dans les mois à venir mais il nous faut apprendre à vivre avec, à vivre avec les changements qu'elle introduit dans nos existences individuelles et dans la vie de notre société. Tout cela génère un sentiment de frustration, d'abattement et de lassitude.

Transition : Dans ce contexte de désespérance qui nous renvoie à une certaine forme de mort, il nous est bon de réentendre l'interpellation de l'Apôtre Paul : « Il ne faut pas que vous soyez abattus comme ceux qui n'ont pas d'espérance (1 Th 4,13).

II – Son actualité pour nous aujourd'hui.

a) Le message de St Paul.

Les Thessaloniens craignaient que leur espérance n'ait été trompée. Ils attendaient un prompt retour du Christ ressuscité. Ils constataient que ce retour tardait et que, pendant ce temps, des frères et des sœurs mourraient. Paul les invite à vivre cette épreuve pour la foi en croyants. Ils ne peuvent plus en rester aux conceptions païennes de ceux qui ne « connaissent pas Dieu » (1 Th 4,5). Ils

ne sont pas ignorants, la méconnaissance de Dieu étant le propre des païens. Pour ces païens qui ne connaissent pas Dieu, la mort demeure un mystère impénétrable qui les laisse abattus et les plonge dans la détresse.

Pour les Thessaloniciens devenus chrétiens, ils ne sont plus comme ces païens qui sont sans espérance. Ils sont croyants. Comme il l'écrit aux Thessaloniciens : « Jésus, nous le croyons, est mort et ressuscité » (1 Th 4,14). La mort et la résurrection sont les deux « facettes » du mystère pascal. Paul ne fait pas mystère du fait que les morts ne resteront pas prisonniers des liens de la mort. Ils seront appelés à connaître la plénitude de vie manifestée dans le Christ ressuscité. Comme il le leur écrit : « Ceux qui se sont endormis (comprenez, ceux qui sont morts), Dieu, par Jésus, les emmènera avec lui » (1 Th 4,14). Il y a donc un lien étroit entre le Ressuscité et ces premiers chrétiens qui sont morts. Ce qui est advenu à Jésus dans sa mort et sa Résurrection, c'est ce qui adviendra à ceux qui sont morts dans la foi et l'espérance fondées dans le mystère pascal. La résurrection de Jésus est la cause de la résurrection de ces premiers chrétiens qui sont morts avant d'avoir connu, de leur vivant, le retour du Christ dans la gloire. Voilà le cœur de l'espérance dans laquelle Paul invite ses frères et sœurs de Thessalonique à s'établir. Ils ne doivent pas être « abattus comme ceux qui n'ont pas d'espérance ». Ils ne doivent pas être abattus parce qu'ils ont une espérance : celle qui vient du Christ victorieux de la mort et vivant à jamais.

Charnière : Confrontés à la mort du fait de la pandémie et des mesures prises pour l'endiguer, nous sommes invités à accueillir la prédication de St Paul.

b) Un message d'espérance pour aujourd'hui.

Nous ne sommes pas sans espérance. Nous croyons à la mort et à la Résurrection de Jésus. Mais bien que croyants, vivons-nous vraiment de cette espérance ?

Dans les circonstances actuelles, ne nous comportons pas comme ceux qui n'ont pas d'espérance. Vivons les circonstances actuelles en reconnaissant le Christ crucifié présent avec nous dans ce combat contre la mort :

- qu'il s'agisse d'une certaine mort sociale liée à la séparation, à l'éloignement physique.
- qu'il s'agisse d'une certaine mort à soi-même : quitter la chimère de nous croire tout-puissants, invulnérables.
- qu'il s'agisse d'une certaine mort physique : lutter contre la maladie, accepter de devenir dépendants.

Dans ce combat contre la mort, vivons l'heure du confinement dans une perspective de foi, sur l'horizon qui se dessine dans la lumière du mystère pascal. Dans le Ressuscité, la vie s'est révélée victorieuse de la mort.

- Confrontés à notre fragilité, le mystère pascal est notre force.
- Confrontés à une forme de mort, le mystère pascal est notre vie.
- Confrontés à la tentation de l'abattement, le mystère pascal du Christ est la source de notre espérance.

La parole de l'Apôtre Paul n'a rien perdu de sa force. Bien au-contre, elle est celle qui nous permet, au cœur de ce second confinement, de rester dans la vie. Elle est celle qui nous permet de garder les yeux fixés sur Jésus-Christ, la source de notre espérance.

Conclusion : Alors que la mort « rôde », Seigneur, aide-nous à rester enracinés en Toi. Que ton mystère pascal nous garde dans l'espérance. Amen.